

CAHIER DE  
GRAND PAYSAGE  
RÉGIONAL

JUIN 2008



P A Y S A G E S A U D O M A R O I S  
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

# Paysages audomarois



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE



## INTRODUCTION

Si le cœur identitaire et symbolique des paysages audomarois est bien constitué par le marais qui lui donne son nom, ce dernier ne saurait pourtant l'incarner de manière exclusive. À y regarder de plus près, en le traversant de part en part, le paysage audomarois apparaît plutôt structuré autour du dialogue entre le marais et ce qui l'entoure. Le «système» apparemment clos et autonome que constitue le marais n'aurait pas d'existence sans les coteaux d'où il peut être embrassé du regard à l'Ouest, sans la ville de Saint-Omer qui lui sert de porte, sans la vallée de l'Aa qui lui donne ses eaux, ni même sans les forêts qui en émaillent le pourtour en constituant les bornes visuelles pour ceux qui s'y aventurent. Tous ces éléments, beaucoup moins périphériques qu'il n'y paraît, constituent autant de faire-valoir pourvoyeurs de sens et créant un paysage fait de multiples jeux de complémentarités.

C'est donc un ensemble «déversant» qui constitue ce Grand paysage régional dont le règne de l'eau constitue la principale caractéristique. C'est pour elle que semble dessinée la «cuvette audomaroise», elle qui impose de se déplacer en bacôve et qui «blanchissait» le marais avant que de savants jeux de niveaux ne limitent les inondations, elle encore qui fait prospérer plantations et cultures maraîchères, elle toujours qui chante aux sources des cressonnières, elle aussi qui permettait la fabrication du papier dans la belle vallée de l'Aa en amont du marais, et qui fait de Saint-Omer l'une des rares villes tournées sur l'eau de la région.

Au-delà des coteaux, les plaines calcaires ou argileuses se poursuivent, mais ne se tournent plus vers le marais. Elles perdent donc la mesure donnée par le dialogue visuel qui fait de ce miroir d'eau et de saules gris l'âme projetée du Grand paysage audomarois...

Le plus petit des Grands paysages et sans doute l'un des plus rares

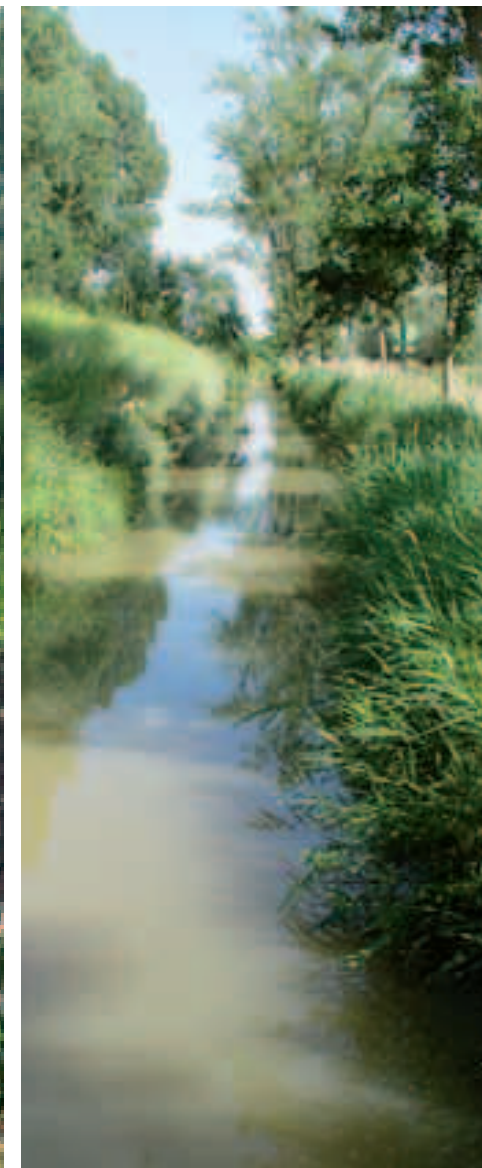
- Le marais audomarois doit être regardé comme un «concentré» des paysages de l'eau de la région. Les lignes d'eau, les ouvrages de gestion des niveaux, les ponts et autres passerelles composent un ensemble architecturé d'une grande qualité.
- Saint-Omer dialogue avec l'eau, surtout au niveau de ses quartiers maraîchers. Avec Douai, c'est l'une des seules villes régionales à offrir le spectacle animé de l'eau urbaine.
- Le marais audomarois présente dans sa partie urbaine une certaine fraternité paysagère avec les célèbres hortillonnages d'Amiens.



### ÉLOGE DE LA LENTEUR

Le statut de l'observateur - promeneur, passager d'un TGV, automobiliste, cycliste... - fait partie intégrante du paysage perçu. Or, le marais impose une loi stricte au sujet qui le perçoit : celle de l'eau qui force la contemplation lente, impose la patience là où d'autres paysages rapides se « consomment » au kilomètre, celle aussi d'un certain abandon aux innombrables watergangs, aussi rectilignes dans leur structure qu'ils sont visuellement flous dans leur devenir.

## AMBIANCES PAYSAGÈRES PROFUSIONS INTÉRIEURES



## AMBIANCES PAYSAGÈRES

En matière d'ambiance paysagère, le marais est à l'évidence le point de mire du Grand paysage : la puissance évocatrice de ses eaux démultipliées en canaux, watergangs, rigoles et autres fossés habitent pour longtemps les mémoires et les rêveries... Les paysages audomarois proposent le plus souvent de délicates et subtiles «entrées» au marais. Tout semble patiemment orchestré afin d'augmenter l'impact du changement d'état qu'implique sa découverte.

Le coteau Ouest est particulièrement riche en la matière. Il faut quitter la route nationale 43 et ses grands champs vallonnés pour se perdre dans des méandres villageois émaillés de cressonnières. Lentement, les pâtures gagnent, les vallons secs des coteaux cèdent le pas à de maigres fossés puis à de large rivières... Enfin, voici le port : les bâcoves s'imposent alors ou quelques fins chemins au bord de l'eau. Tout alors est différent, incertain, comme ces rigoles qui semblent se refermer faute de l'entretien patient qu'elles nécessitent. Dans le monde aquatique, les êtres humains ne sont plus tout à fait aussi sûrs. Les gestes les plus simples sont ici compliqués, la terre ferme n'est pas un dû, mais une conquête sans cesse renouvelée, sans cesse mise en péril... À l'Est, l'entrée au marais est moins théâtrale, bien que la vaste forêt de Clairmarais propose une somptueuse antichambre à ses eaux vertes. La rive est moins habitée... peut-être fut-elle moins sûre... Ou est-ce en raison de l'ancien abandon de l'abbaye de Saint-Momelin ? Dans Saint-Omer, le marais joue avec la ville et ses faubourgs.

Le marais cultive les regards qu'il suscite... Ainsi, celui des maraîchers construit sur une vision utilitariste et cartésienne, marquée par le règne des rectitudes (chemins d'eau, rangées de légumes, haies brise-vent, lignes d'arbres taillés en têtard, trajet direct et allure décidée

de la bacôve chargée de légumes). Et celui des touristes construit sur une vision romantique et mythique du marais où le paysage, faute d'entretien, est livré à l'abandon, porte ouverte au flou et à la courbe (berges effondrées, arbres non taillés...). Ou encore celui des naturalistes construit sur une vision scientifique et moins anthropocentrique que les deux précédentes, qui est marquée par une contemplation respectueuse et pleine d'humilité, mais aussi par le souci d'une construction fine du réel : identification et dénombrement d'espèces, localisation des nicheurs rares, grande attention aux signes et aux sons. Ce marais à la fois poétique et scientifique est placé sous le signe du silence voire du secret. Enfin, celui des Audomarois qui côtoient le marais au quotidien, le longent ou le traversent. C'est un marais «décor», celui des aubes brumeuses et des masses de végétation grises agitées par les vents. Pour tous, le marais a peut être en commun d'être un ailleurs habité d'une nostalgie tenace : souvenirs de belles journées et de grandes soirées, apprentissage de la nage, pêches mémorables, processions aquatiques et puis ce mystère... La vallée de l'Aa, en amont de Saint-Omer, offre des paysages d'une grande et simple beauté qui mérite d'être soulignée ici. Il faut atteindre Blendecques puis remonter vers la source sans perdre la ligne d'eau (entre Saint-Omer et Arques, l'exercice est délicat), pour que la vallée trace son chemin en toute simplicité... Il faut laisser les usines ponctuer l'étroit fond de vallée et couler les prairies et les labours sur les versants et grimper les boisements sur les hauteurs et s'étirer les villages juste un peu au-dessus des eaux en crue... pour qu'enfin se dresse fièrement le coteau calcaire de Lumbres, porte de la haute vallée de l'Aa.



### MARCHER SUR L'EAU

Le marais propose, avec la bacôve, un moyen de transport particulier qui induit une perception différente des paysages.

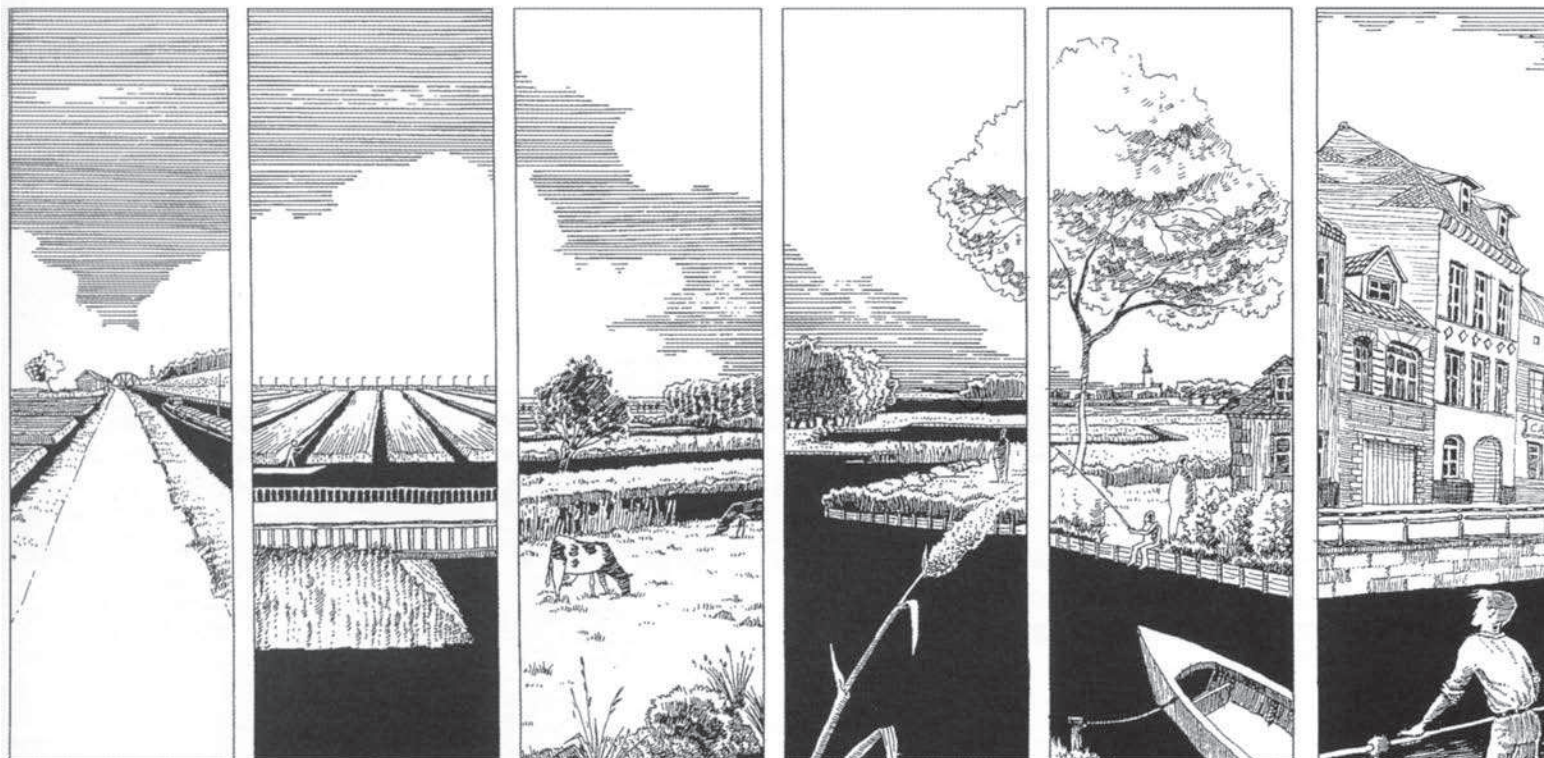
Le promeneur est en situation instable sur son frêle esquif, la peur est proche. Le marais est labyrinthique et donc rapidement inquiétant. La découverte du marais est ainsi une expérience sensorielle très forte.

Les aménagements réalisés dans la réserve naturelle du Romelaëre témoignent de ce souci essentiel : conserver à la divagation en milieu humide un caractère exceptionnel.

# REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



PHOTOGRAPHIES G. BONNEL



DESSINS DENIS DELBAERE, PNR CAPS ET MARAIS D'OPALE

## REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



ABBAYE SAINT-BERTAIN, VERS 1450, BM SAINT OMER

L'Audomarois cultive un paradoxe qui se traduit dans ses représentations. Il constitue à la fois un lieu où le paysage matériel nécessite un investissement conséquent dans les faits et où le paysage mental - au sens de signification mythique et imaginaire - fait l'objet d'expressions de moins en moins nombreuses, ou pour le moins limitées au bucolique. Autrement dit le marais est un paysage du déséquilibre, peut-être historique, entre son occupation réelle et ses représentations. Avant sa conquête et son aménagement, qui commencèrent vraiment à partir du XIIe siècle, l'Aa cheminait en de vastes solitudes... Mais, les esprits - et leurs serviteurs - sans doute peuplaient ces lieux. La maîtrise de l'eau est à mettre au crédit d'un millénaire qui voulut s'imposer à la nature. Si des Vierges veillent encore ici et là, les représentations du marais oscillent aujourd'hui entre la bacôve pleine de blanches têtes de chou-fleur et la maisonnette coiffée de chaumes et bordée d'un watergang. C'est surtout le tourisme qui, conjugué à l'apparition de la photographie, donne lieu à une production massive d'images bucoliques représentant les attributs de ce paysage pittoresque, notamment par le biais de cartes postales.

Pendant des siècles, les habitants du marais devaient bénéficier d'un statut bien particulier, très différent de celui de ses riverains de loin beaucoup plus nombreux. En effet, la maîtrise du marais, qui fut progressive, s'est toujours rattachée à un bout de terre ferme. Les maraîchers du XXIème siècle conservent sans doute un peu de cet esprit d'indépendance né dans les solitudes aquatiques.

Avec le développement des cabanes et autres résidences secondaires, le marais est largement plus habité aujourd'hui qu'hier. Le silence a cédé sous les bruits de la motorisation...



MAISON DANS LE MARAIS, CARTE POSTALE

### LE BUCOLIQUE

Aux prémices de la société des loisirs (congrès payés), le marais connaît une attractivité festive basée sur les guinguettes.

Puis, les plaisirs de la pêche attirent toujours plus de monde... Pourtant, c'est le marais agricole qui compose le cœur de l'image d'Épinal.

L'eau est naturellement omniprésente dans les illustrations. Hier policée à sa sortie de la ville (image ci-contre) ou parfaitement rectiligne (nombreuses cartes postales), elle s'offre lentement aux regards naturalistes qui la saisissent dans la végétation ou dans l'air, lui offrant une nouvelle liberté.

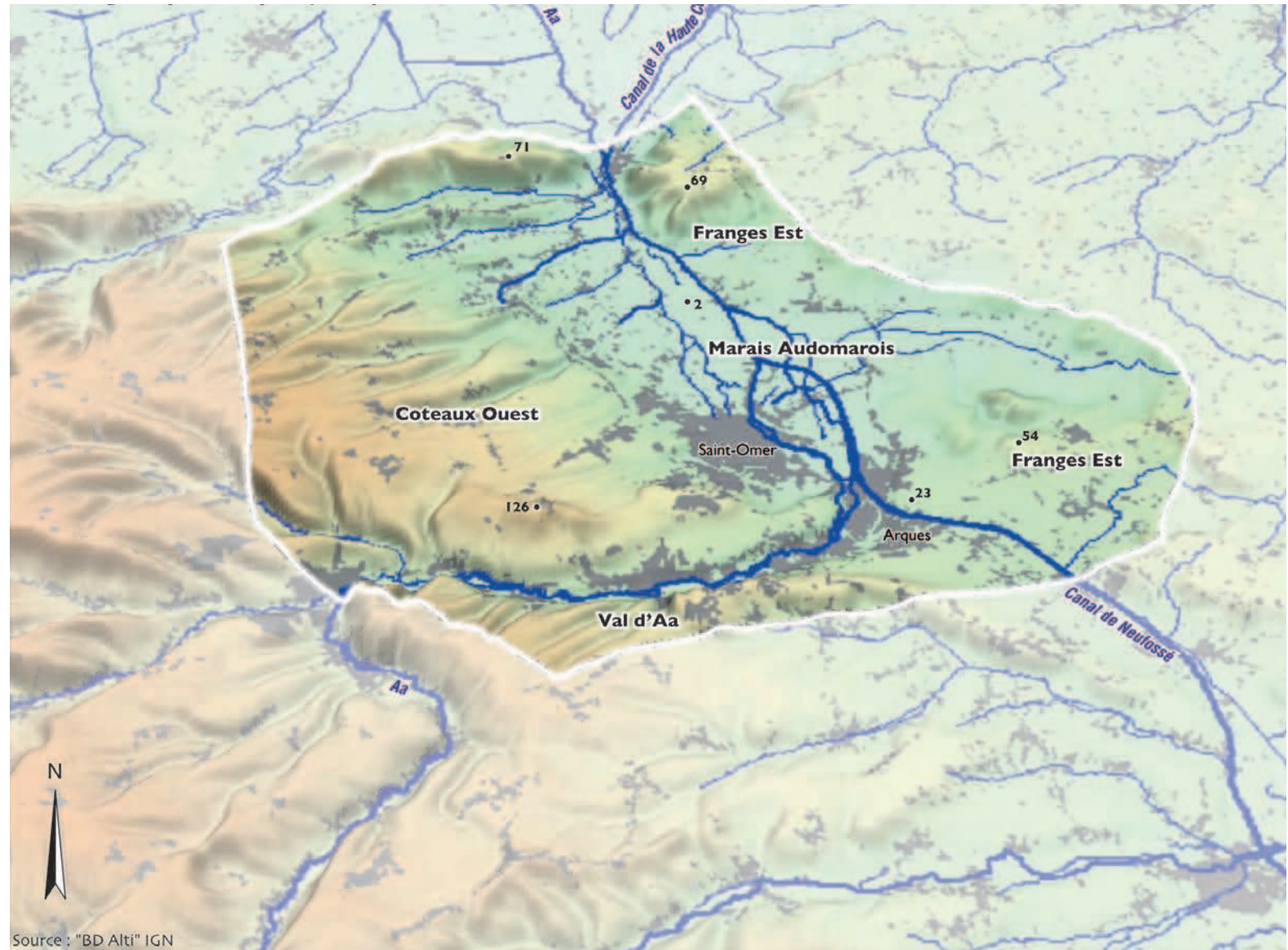


Document CAUE 59

### LE GOULET DE WATTEN

Entre la plaine vaste et ouverte sur la mer et le marais «contenu» dans sa large vallée : le goulet de Watten. Le goulet est composé des hauteurs boisées d'Eperlecques et de la colline de Watten couronnée de son moulin. L'appréhension du goulet est très difficile dans un sens comme dans l'autre. L'urbanisation ainsi que les nombreuses infrastructures (dont le récent TGV) en limitent la lecture.

## DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE





## DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

L'Audomarois est localisé à la limite des départements du Nord et du Pas-de-Calais, à environ 40 kilomètres de la mer. Avec environ 160 km de rivières et 400 km de canaux, l'eau est l'élément déterminant du paysage audomarois.

En connexion directe avec la région des Wateringues, plus connue sous le nom de Flandre maritime, ce vaste ensemble alluvial est constitué par une vaste dépression marécageuse limitée à l'Ouest par le plateau du Haut Pays d'Artois et à l'Est par les collines de la Flandre intérieure. Cette vaste zone humide, très basse et parfaitement plate, correspond à l'ancienne embouchure de l'Aa, qui était autrefois recouverte par le balancement des marées. Coupée de la mer depuis, cette entité est toujours actuellement sous forte influence de l'eau. Elle est parcourue par un réseau dense de canaux, de watergangs et de fossés.



La richesse des sols, caractérisés par

leur nature tourbeuse et la présence en abondance de l'eau, a rapidement permis le développement de la culture maraîchère. Les « maresquiers » ont ainsi aménagé les anciens marais au cours du temps pour libérer de nouvelles terres cultivables. Cette mise en valeur traditionnelle a conduit au développement des « terres flottantes », correspondant aux parcelles maraîchères très laniérées, entrecoupées de multiples fossés aux niveaux d'eau très élevés donnant l'illusion de cultures posées sur l'eau.

Jusqu'à récemment, l'accès aux parcelles maraîchères n'était possible que par la voie d'eau. Des embarcations, appelées « bacôves » pour les plus grandes ou « escutes » pour les petites permettaient aux exploitants de rejoindre leurs parcelles. Ce mode de transport nécessitait un temps important et de nombreuses ruptures de charge, devenus incompatibles avec les réalités économiques du monde actuel.

Suite aux progrès agricoles et à l'intensification de l'exploitation, le problème d'accès devint de plus en plus préoccupant car il empêchait toute mécanisation poussée et l'acheminement des engins agricoles se déroulait dans des conditions fort difficiles. La forme irrégulière des fossés et l'exiguïté des parcelles contribuaient également à la baisse de la rentabilité des exploitations qui devaient faire face à la

concurrence grandissante des producteurs de plein champ. Une réorganisation profonde du site est alors apparue comme le seul moyen de maintenir les activités maraîchères.

Même si des modifications agricoles importantes sont intervenues (modernisation des pratiques, agrandissement des surfaces exploitées, ...), le parcellaire reste très découpé et très morcelé, caractéristique d'une plaine maraîchère. Si les parcelles herbagères et maraîchères, en mosaïque très complexe, restent globalement dominantes, les cultures ouvertes (céréales, plantes sarclées, ...) viennent miter le paysage traditionnel.

Les deux axes urbains, l'agglomération de Saint-Omer / Arques et le val d'Aa, constituent le seul pôle urbain et industriel de cette région. L'eau est le facteur expliquant cette situation : elle était nécessaire au développement urbain et économique (industrie et transport), mais constituait dans le même temps une contrainte majeure pour l'aménagement de la cuvette.

L'ensemble de la cuvette audomaroise est actuellement beaucoup plus boisé qu'elle ne l'était auparavant. Les ligneux, principalement des peupliers, se trouvent le plus souvent sous forme d'alignements, aussi bien en milieu urbain, périurbain qu'agricole.

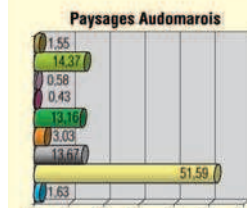
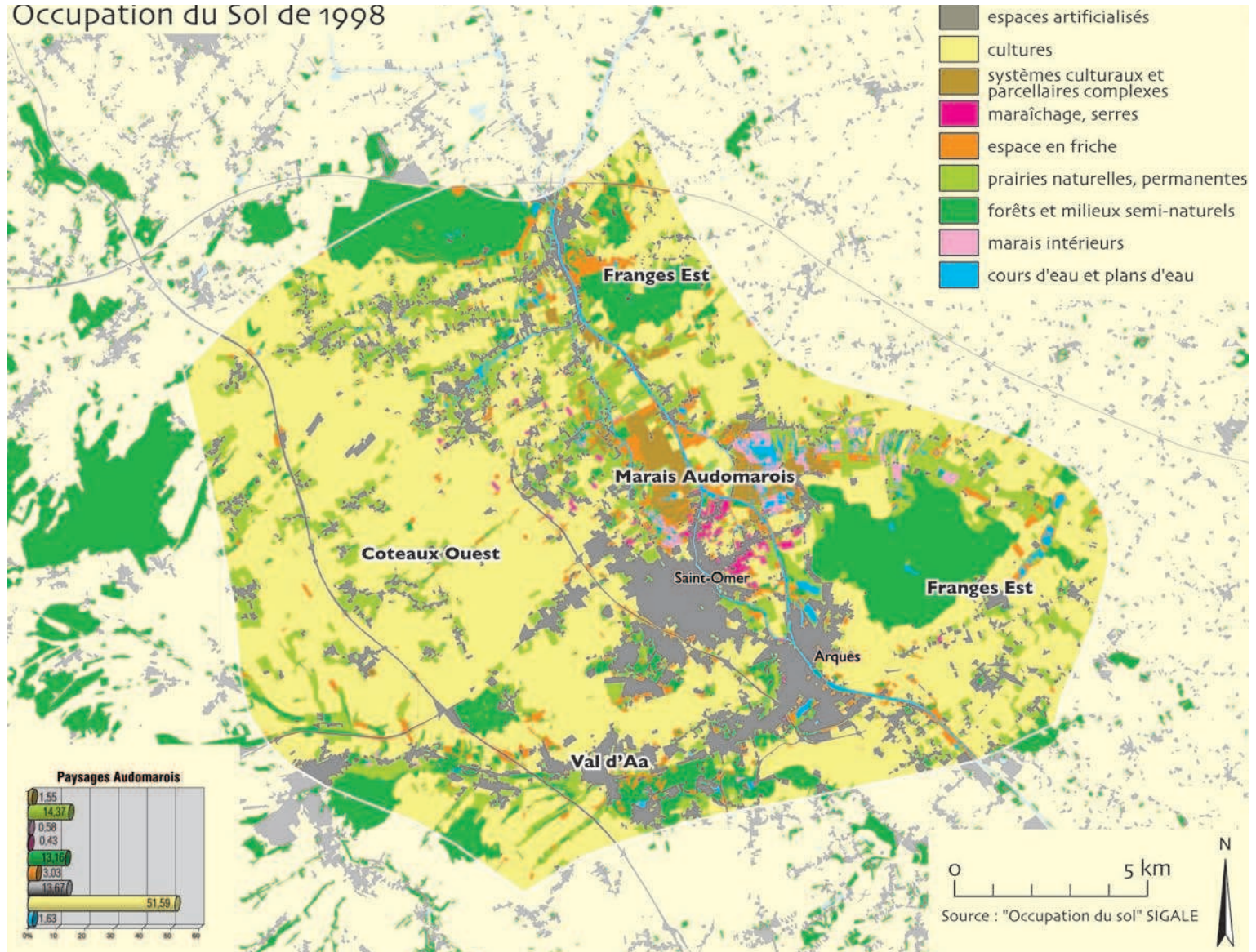
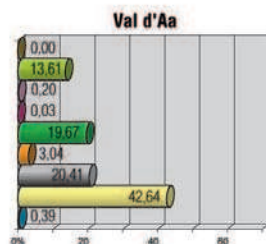
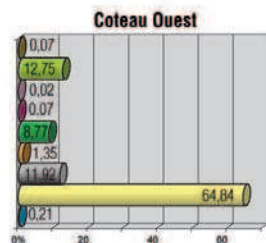
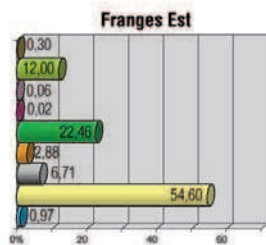
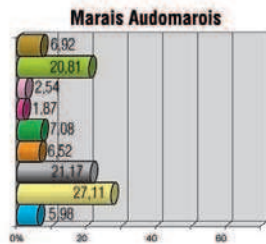


### LE MARAIS MARAÎCHER

La mise en valeur ancienne du marais audomarois pour les besoins de la culture est remarquable. Les maraîchers ont su exploiter des terres fertiles et bien pourvues en eau pour développer un maraîchage performant malgré des conditions d'exploitation difficiles ; cela au prix d'un formidable travail d'approvisionnement de l'eau. Le découpage des parcelles en fines lanières cernées de fossés répondait à une logique de gestion de l'eau. L'eau qui a été exploitée et maîtrisée très tôt a cependant constitué un frein à la modernisation des pratiques agricoles. L'accès aux parcelles se faisait le plus souvent par bateaux et limitait, de fait, la taille des engins agricoles.

# OCCUPATION DU SOL

Occupation du Sol de 1998



## OCCUPATION DU SOL

Le marais audomarois présente une occupation du sol hétérogène, liée aux trois éléments géographiques dominants : Le marais, les vallées fluviales et les plateaux

### Le Val d'Aa

Zone de vallée encaissée, le Val d'Aa présente un caractère urbain prononcé avec plus de 20 % d'espaces artificialisés organisés le long de la D 111. L'espace en culture, moins important que dans les autres secteurs doit composer avec les zones boisées des coteaux surplombant l'Aa.

### Les coteaux Ouest

Ultime prolongement à l'Ouest du plateau crayeux de l'Artois, ils sont réservés essentiellement à la culture, en majorité céréalière.

Les villages, plutôt isolés, sont disséminés dans les vallées sèches.

Au Nord la vallée de la Hem a un statut à part avec ses prairies de fond de vallée et ses petits villages en chapelet.

### Les franges Est

Deux caractéristiques :

- Une présence boisée forte (près de 23 % de l'espace) avec la vaste forêt domaniale de Clairmarais qui s'étend sur les premières pentes du Houtland et le Bois d'Eperlecques
- Un très faible pourcentage d'espaces artificialisés qui en font un des secteurs les plus naturels de l'Audomarois.

### Le marais

Mélange de maraîchage et de pâturage (près de 21 % de la surface), le marais est également le lieu où les espaces en friches sont les plus nombreux, notamment dans la

zone comprise entre St Omer et l'Aa canalisée. L'espace consacré au maraîchage est passé de 21 % en 1995 à moins de 10 % actuellement et la tendance semble se poursuivre.

Les cultures se répartissent selon les données géologiques. Les terres rouges alluviales sont consacrées aux poireaux, endives artichauts, les terres grises tourbeuses sont dévolues au chou-fleur.

Sur la rive flamande de l'Aa, le paysage encore sauvage est constitué du marais agricole avec son habitat dispersé, de la réserve du Romelaere, avec ses petits étangs, enfin des prairies souvent inondées en hiver.

Avec 150 hectares de plans d'eau et 1500 km de watergangs, la surface en eau représente environ 10 % du total.



### IMBRICATIONS

- Les paysages audomarois sont contrastés.
- Tout autour du marais : les paysages sont vastes et ouverts.
- Dès l'abord, le marais présente une mosaïque complexe d'utilisation des sols.
- L'imbrication est de rigueur dans le marais entre ville, maraîchage, prairie, habitat permanent et secondaire, peupleraie, etc.
- À tel point que la lecture de l'occupation du sol du marais nécessite, comme pour les métropoles, un effet de zoom, pour rendre compte de la réalité des usages.



**LA NATURE REPRENDR SES DROITS ?**

- Un certain recul des usages agricoles du marais en raison des contraintes d'exploitation.
- Une préservation accrue de ces milieux naturels très riches et devenus rares au niveau régional et national (disparition des zones humides).

## PAYSAGES DE NATURE

**UNE RICHESSE LIÉE À L'EAU**



**DE L'EAU, DE L'HERBE, DES ARBRES**



**UN VASTE COULOIR BIOLOGIQUE**



**COHABITER**



LES MILIEUX SECS

PAYSAGES DE NATURE

L'Audomarois forme encore aujourd'hui un complexe écologique de très grande valeur, caractérisé par la présence de milieux naturels d'intérêt biologique remarquable à exceptionnel. Cette vaste zone humide, avec ses versants associés, montre une grande diversité d'habitats, liée aux activités humaines traditionnelles et à des conditions géologiques et géomorphologiques particulières. On y trouve des milieux très riches et très diversifiés, depuis les forêts (Rihoult-Clairmarais, bois royal de Watten), les marais et étangs (Romelaere), les prairies humides de Salperwick et Houlle jusqu'aux coteaux secs et aux landes atlantiques.

Ce sont la nature et l'eau qui conditionnent un tiers des visites touristiques. Les paysages naturels exceptionnels servent de moteur au développement économique.

Les écosystèmes, une flore et une faune d'une très grande richesse d'intérêt régional, contribuent à la valeur paysagère. De nombreuses mesures de protection, ainsi que l'intégration dans les différents outils d'inventaires réalisés par les services de l'État et le label Parc Naturel Régional qui s'étend jusqu'au littoral en sont la conséquence.

L'eau et les milieux humides

Les zones humides constituent l'âme même de l'Audomarois. Elles sont encore omniprésentes dans le paysage, même si leur surface, leur ampleur et leur fonctionnement sont, en très grande partie, maîtrisés par l'Homme.

Le site du marais Audomarois et des étangs du Romelaere a été déclaré comme site inscrit par arrêté du 16 août 1976. Cette mesure concerne une surface de 400 hectares dans le département du Pas-de-Calais et 70 hectares dans celui du Nord. Le site a été retenu car, outre son intérêt paysager, il présente un intérêt scientifique de premier ordre en ce qui concerne la flore, la faune et la diversité des biotopes.

Les marais constituent le noyau central et le joyau des infrastructures naturelles de l'Audomarois. Sa superficie importante et sa diversité lui confèrent un intérêt très remarquable.

Cette entité montre actuellement une structure très complexe sous forme d'une mosaïque entre des milieux d'origine humaine (parcelles cultivées très allongées et cernées de fossés de drainage et d'irrigation), des anciennes tourbières actuellement occupées par des étangs et des zones de marais originelles ou en voie de reconquête. Le réseau des fossés et canaux constitue une curiosité paysagère et un réseau très

efficace de connexions biologiques.

Les milieux boisés

On peut schématiquement scinder les boisements de l'Audomarois en trois sous-ensembles :

- les vastes forêts de plateau sont constituées des massifs de Clairmarais, d'Éperlecques et du Ham qui sont principalement des chênaies et des hêtraies mélangées ;
- les forêts de versants sont principalement des hêtraies thermophiles ;
- enfin, les boisements humides du marais (saulaies et aulnaies).

Autant il est important de préserver quelques sylvofaciès remarquables sur les versants et plateaux, autant il faut lutter contre la tendance actuelle au boisement du fond de la cuvette (peupliers, résineux, ...) qui dégradent tant le paysage que les écosystèmes.

Les milieux agricoles

L'originalité des milieux cultivés réside ici dans leur structure particulière (marais flottant et parcellaire très allongé). Le réseau des fossés et watergangs (canaux) constitue un élément paysager et écologique remarquable.

Un certain nombre de prairies humides sont encore remarquables notamment à Houlle, Salperwick, Clairmarais, Nieurlet, Noordpeene, ... Le mitage par des cultures ouvertes et drainées se fait sentir fortement par endroits. Les céréales, le maïs, les peupliers remplacent le maraîchage et l'herbage traditionnels.

Les autres milieux

Enfin, on ne saurait terminer ce tour d'horizon des paysages naturels de l'Audomarois sans évoquer quelques milieux ponctuels mais prestigieux : il s'agit des coteaux calcaires et des landes acides. En effet, la cuvette audomaroise est cernée par un certain nombre de versants entaillés dans le plateau d'Artois qui constituent des milieux originaux (pente forte, sol sec et exposition marquée ou non au soleil). On observe une mosaïque de milieux sur ces coteaux et dans les vallons secs : pelouses sèches, pelouses-ourlets, stades pré-forestiers et boisements thermophiles sur substrat calcaire.

À la faveur de placages de sable et d'argile sur le plateau, des vestiges de landes acides à Bruyères subsistent à Helfaut et à Ecques. Ces habitats naturels sont uniques dans la région Nord - Pas-de-Calais. Plus de 450 espèces de plantes y ont été inventoriées.

Si c'est l'eau qui caractérise l'Audomarois et qui en constitue la principale richesse écologique, quelques habitats naturels secs forment des milieux très originaux et très menacés. Ces habitats sont exceptionnels à l'échelle du Nord de la France. Il s'agit de tous les milieux liés aux coteaux calcaires.

Les pelouses piquetées de Genévriers constituent des sites très remarquables tant sur le plan paysager que biologique.



Ils possèdent des habitats naturels excessivement rares et localisés dans la région.

La flore possède des espèces remarquables (Orchidées) tandis que la faune montre un cortège d'espèces menacées (Chauvesouris, Amphibiens).

Ces milieux sont actuellement fortement menacés car ils subissent, depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale une déprise des pratiques agricoles traditionnelles (notamment le pâturage).

La vallée de l'Aa possède parmi les plus beaux coteaux de la région.



## VIF ARGENT

- Les couleurs de l'humide : infinité de verts du plus tendre au plus profond.
- Couleur argentée : le saule têtard accompagne toujours les terrains humides... Il sert de signal à distance.
- Ponctuellement, le peuplier grisard (plutôt littoral) propose un lien entre la plaine maritime et le marais.

## PAYSAGES DE CAMPAGNE

### DES PRÉS, DES LABOURS, DES BOIS



### TERRE DE JARDINS



### LIEU DE PASSAGE



### TERRE DE JARDINAGE...



## PAYSAGES DE CAMPAGNE

La plupart des archétypes du paysage bucolique sont représentés au sein du système à facettes que représente le marais et les entités qui l'avoisinent. Pourtant là encore le marais projette son âme affirmée, comme une forte personnalité qui marquerait son entourage, ne pouvant être contenue au sein de ses limites géographiques. C'est ainsi que les bois, les vallées et coteaux ponctués de champs et de villages sont marqués à des titres divers par l'empreinte du marais. Il n'est pas jusqu'aux franges Est qui ne vérifient ce constat, en venant s'éteindre dans le marais, la Flandre cède progressivement ses caractéristiques comme soumise à une emprise trop forte.

Mais ce sont surtout les coteaux calcaires à l'Ouest, glissant doucement dans le marais, qui lui offrent son miroir le plus flatteur. Formés d'une succession de vallons perpendiculaires à la cuvette, ponctués de rideaux calcaires et d'arbres alignés, ils sont recouverts de cultures et émaillés de villages à l'exacte articulation entre «haut» et «bas» pays. Chaque village possède son port, lieu d'échange entre le sec et le mouillé. Ainsi, au début du XXème siècle, les productions agricoles des coteaux voyageaient en bateau ! Des hauteurs cultivées des coteaux, le marais ne se devine que par la masse argentée des alignements de saules blancs bordant les pâtures qui frangent le marais.

Face à cette organisation visuelle tout entière dédiée au marais, les franges Est font plus pâle figure. Ici la transition est presque négative. Le relief s'étale mollement, sans le galbe tonique des argiles flamandes. Et surtout, un désert relatif s'installe, qui dément nettement l'éparpillement bâti rencontré encore plus à l'Est.

Les paysages forestiers eux aussi chantent une ode au marais. Qu'ils en portent le nom, comme la forêt de

Clairmarais, ou qu'ils lui servent de bornes géographiques, comme les forêts d'Eperlecques et de Ham qui soulignent le goulet de Watten.

La Vallée de l'Aa offre quant à elle une sorte d'image inversée du marais. Là où ce dernier comporte une part de mystère indomptable, elle oppose l'image très originale d'une campagne industrielle, où les usines côtoient les prairies ou les champs. Tout y célèbre une nature docile et riche. L'équilibre tient à la «compréhension» immédiate des paysages. Les paysages de vallées autorisent fréquemment l'apaisement ; tout semble en place. Le fond de la vallée, régulièrement inondé, est habillé de pâtures, l'habitat y est rare en dehors des usines papetières inféodées à l'eau. Un peu plus haut et sur les versants, les cultures tracent leurs sillons. Les villages se nichent sur cette ligne de partage : les pieds au sec, mais en économisant les bonnes terres. Lorsque les pentes deviennent plus raides, sur le rebord de la vallée ou encore près de Lumbres, l'herbe réapparaît, plus sèche et maigre qu'auprès de l'eau. Enfin, tout en haut et surtout au Sud de la vallée, les bois soulignent le haut du coteau.

Quant au marais lui-même enfin, il offre un paysage rural extrêmement typé et largement évoqué.

Les paysages de l'Audomarois, espace rotule à l'échelle régionale, doivent à leur position géographique d'être largement traversés par les infrastructures. La RN43, l'A26, la voie ferrée, le TGV, les lignes haute tension cisailent les paysages suivant un axe principal Nord-Ouest/Sud-Est. Chacun de ces fils offre à voir différemment ces paysages : le train pénètre le marais, la RN 43 le borde, l'A26 l'oublie... Les campagnes des bords de route ont sans doute un fort potentiel d'évolution...



### JARDINS, JARDINAGE

Les terres noires et riches du marais sont propices au jardinage...

Lors des curages des fossés, la boue extraite était redéposée sur les parcelles, afin de les amender. Dans la vallée papetière de l'Aa, les terres sont plus limoneuses, mais les jardins ont fleuri avec les usines. Il s'agit des jardins d'industriels, qui entouraient leurs belles demeures de vastes ensembles boisés. Aujourd'hui encore les frondaisons pourpres des Hêtres attirent les regards. Les villes audomaroises bénéficient largement de ces «enclos forestiers» en pleine urbanité.



**UN SEMIS D'USINES**  
Terre de passage depuis toujours, Saint-Omer est un lieu de rupture de charge entre la rivière et la route. Les usines et leurs habitats induits s'approprient ces «bandes de terre» entre eau et route. Certaines de ces entreprises familiales comptent aujourd'hui parmi les leaders mondiaux.

### PAYSAGES DE VILLE

**AUX ORIGINES, SAINT-MOMELIN**



**SAINT-OMER, VILLE D'EAU**



**ARQUES, VILLE DE CRISTAL**



**VIVRE DANS LE MARAIS**





## PAYSAGES DE VILLE

Les paysages de ville de l'Audomarois présentent, malgré la dimension restreinte de ce Grand Paysage, une diversité particulièrement intéressante ...

Identifiée dans l'approche historique comme « Bourg fortifié, carrefour de vallée », la ville de Saint-Omer s'organise autour de son centre ancien, de ses faubourgs du XIX<sup>ème</sup> siècle situés autour de la gare, du canal et de ses quartiers Sud reconstruits après la seconde guerre mondiale. La silhouette de cette ville se dessine « au gré » d'un patrimoine civil et militaire particulièrement riche. Ses quartiers les plus denses concentrent une part importante d'immeubles du XIX<sup>ème</sup>, construits indifféremment en brique ou en enduit, quelques maisons basses, quelques architectures jouant avec la rare présence de l'eau et une production à l'îlot d'immeubles de la reconstruction.

Les franges Ouest, Sud et Sud-Est accueillent les extensions récentes de la ville, insérées en lisière de boisements existants, au pied des fortifications et des communes limitrophes.

La frange Nord-Ouest reste particulièrement marquée par les faubourgs linéaires, constitués de maisons basses contiguës, étirant la ville centre vers ses marais par les faubourgs du Haut Pont et de Lysel.

Le marais Audomarois « est ponctué » de petites constructions isolées, principalement implantées le long des voies d'eau structurantes (et donc accessibles). Les points de contact entre le marais et la plaine sèche offrent une urbanisation très spécifique et assez différente de part et d'autre de l'Aa canalisée.

A l'Est du canal, le GR 128 longe la frange du marais. Il devient le support d'une urbanisation linéaire assez diffuse assurant nettement la transition. Nieurlet, Saint-Momelin, le Bois du Hem et Watten, marquent cette limite et referment la vallée au droit du pincement de Watten, dans lequel « tout semble se faufler ». Au-delà de cette frange immédiate « matérialisée » par le GR 128, la transition est assez radicale avec l'apparition très rapide des formes urbaines de la Plaine Maritime et de l'Houtland.

A l'Ouest du canal, le relief perpendiculaire à la rivière, crée

une progression beaucoup plus marquée qu'à l'Est. La forêt d'Eperlecques et les cours d'eau de La Paclose, de La Liette, de La Houlle, de Lansbergne donnent une direction très forte à l'urbanisation, implantée le long de voies et de chemins s'enfonçant profondément dans le marais. Maisons basses, fermes et châteaux cherchent la proximité de l'eau et s'insèrent au sein de petits boisements, situés sur les premiers rebords de la vallée. La route nationale n°43 marque une rupture là encore assez franche avec une urbanisation beaucoup plus linéaire ensuite. Au-delà, le relief réapparaît générant une urbanisation tantôt linéaire, tantôt plus concentrée au creux ou au sommet des ondulations.

Plus au Sud, la vallée de l'Aa propose des paysages urbains radicalement différents. Moulins, brasseries, fermes, châteaux et habitat rural bénéficiant de la proximité de l'eau et de boisements de petite et de moyenne taille, constituent le paysage urbain actuel de la vallée. Le XIX<sup>ème</sup> et la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle cherchent une exploitation plus industrielle de la vallée, en implantant de nombreuses usines sur les deux rives. Ces implantations génèrent un habitat ouvrier en petit nombre. La seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle entame une reconversion difficile de ce patrimoine industriel et la construction, au sein de quelques poches ou sur les premiers rebords des coteaux, de pavillons isolés ou groupés.

En position de rotule entre la vallée et la ville centre de Saint-Omer, Arques offre un paysage de ville très spécifique. « Ville du cristal » ou plutôt de l'explosion d'une entreprise familiale, la ville d'Arques, située au carrefour et de part et d'autre du canal de Neufossé, connaît des implantations industrielles tant au Nord à proximité de l'écluse de Flandres, qu'au Sud avec les premières implantations de la Cristallerie.

Rapidement complété par un cortège d'entreprises induites et par les multiples extensions de « l'entreprise locomotive », ce gigantesque ensemble constitue aujourd'hui l'une des images urbaines majeures de ce territoire.



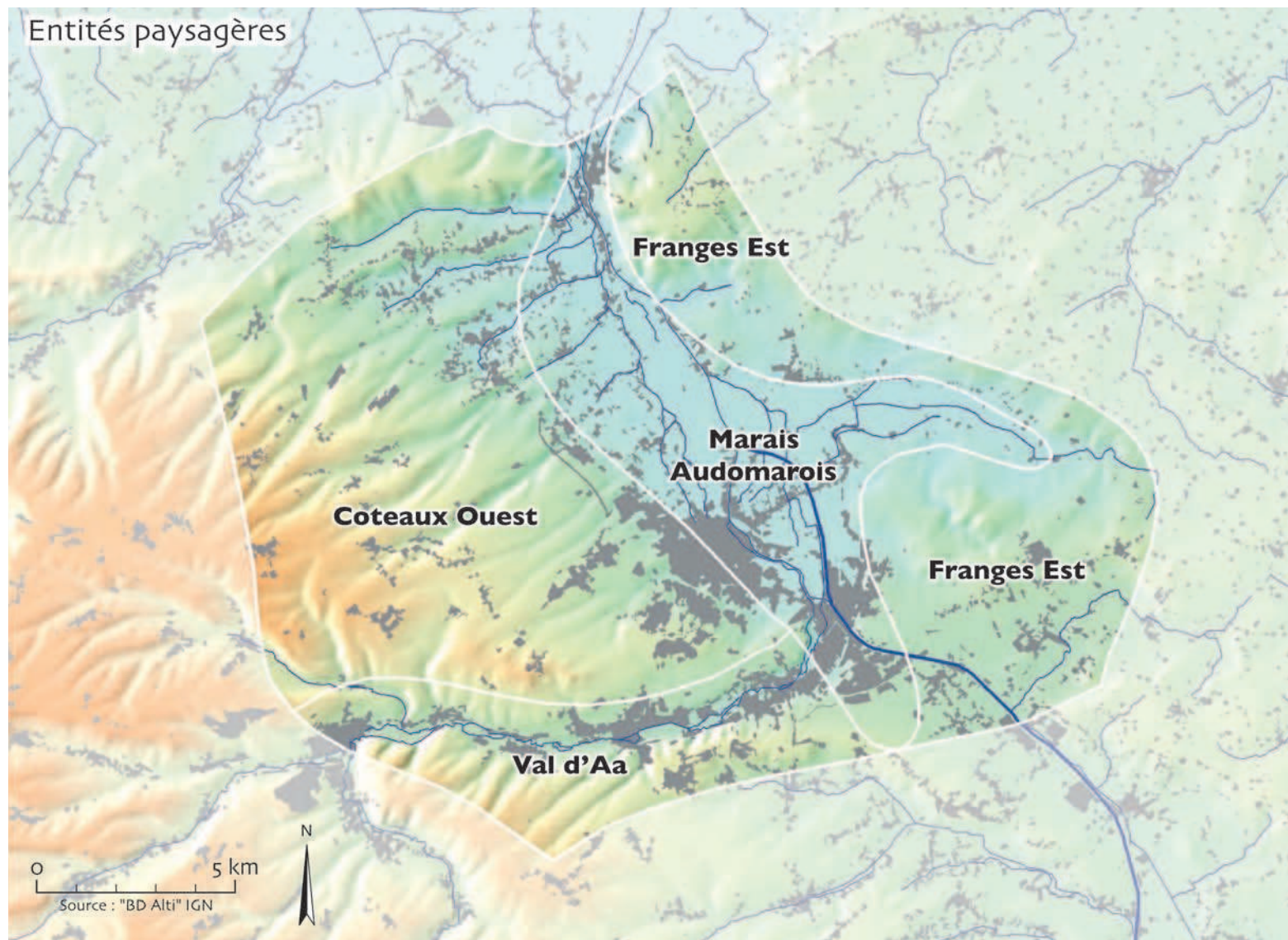
### LE MOBILIER URBAIN

Parmi la très grande richesse du patrimoine architectural et urbain de l'Audomarois, le mobilier urbain et les éléments d'accompagnement de l'habitat lié à l'eau demeurent indiscutablement un patrimoine identitaire !

Bornes, balustrades, rambardes, margelles, pierres de berge, ponts, passerelles, grilles, écluses ... et autres ouvrages de gestion hydraulique participent au paysage et qualifient le territoire.



## ENTITÉS PAYSAGÈRES



ELEMENTS FORTS DE  
COMPOSITION

**Le marais**

Le Marais s'étire entre Arques et Watten sur moins de quinze kilomètres du Sud au Nord. Quatre à cinq kilomètres séparent les rives Est et Ouest du marais, que peu de voies traversent. Territoire d'eau et de terre, le marais est sillonné de voies d'eau, qui sont autant de chemins. L'Aa canalisée, relayée par le canal de Neuffossé est l'élément principal d'un dispositif de transport reliant la mer du Nord à Paris. Au sein du marais, le Grand Large relie les communes du marais Ouest : Éperlecques, Houlle, Moule, Serques, Tilques, Salperwick et Saint-Omer. À l'Est, le marais maraîcher se révèle avec le faubourg de Lyzel (commune de Saint-Omer). Plus à l'Est, la commune de Clairmarais allie les anciennes tourbières reconverties en espaces de nature (étang du Romelaere) et les hautes futaies.

La découverte la plus complète de la diversité des ambiances du marais nécessite la fréquentation des eaux : promenades en bacôves et autres embarcations. La voie ferrée, lors de sa création au XIX<sup>ème</sup> siècle, n'ayant pas hésité à traverser le marais, elle représente également un moyen de découverte «de l'intérieur». La RN 43 ne permet que des vues très lointaines sur le marais ; tandis que la RD 928 puis la route reliant Saint-Momelin à Watten longent l'Aa. La RD 209 permet une entrée progressive dans le marais depuis l'Est, des bois de la forêt domaniale de Rihoult-Clairmairais au faubourg de Lyzel.

**Les franges Est**

Les franges Est représentent un très petit espace, qui aurait pu être rattaché aux paysages de la Flandre intérieure. Ces franges longent le marais de Clairmarais à Nieurlet puis de Saint-Momelin à Watten. Lorsque les moines quittèrent Saint-Momelin pour Saint-Omer, ils plongèrent la rive droite de l'Aa dans un doux isolement... Le léger coteau d'argile borde le marais dans une solitude silencieuse. Il faut attendre Watten pour que le coteau devienne colline et les quelques maisons bourgards.

Les franges Est sont des terres de passage, lorsqu'il s'agit d'éviter le marais par l'Est. Les lignes à très haute tension zèbrent le ciel et la terre lourde ainsi que la très récente voie de TGV.

La route de Saint-Momelin à Watten permet la découverte simultanée du marais et des coteaux Est. Les hauteurs du mont de Watten et du bois de Ham sont également un excellent moyen de découvrir non seulement la plaine flamande, mais encore ses terres intérieures, entre Flandre et Audomarois, entre Nord et Pas-de-Calais.

- Un marais d'une dimension et d'une intégrité uniques dans la région.
- Un relief qui sert d'écran au marais.
- Des espaces de transition entre terre et eau de grande qualité et de grande fragilité.
- Des boisements «sur les bordures» qui soulignent l'horizon.
- Des parcs et des jardins (19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup>) nombreux sur l'agglomération et la vallée de l'Aa.
- Une diversité biologique, paysagère et architecturale très grande pour un des plus petits Grands paysages régionaux.



## TOUT AUTOUR DU MARAIS !

- Exercice difficile que de définir les limites du Grand paysage dans ces paysages «à cache-cache». Le relief est essentiel ainsi que les vues lointaines. Certaines pourraient faire l'objet de «protection» : vues sur Saint-Omer, sur le marais...

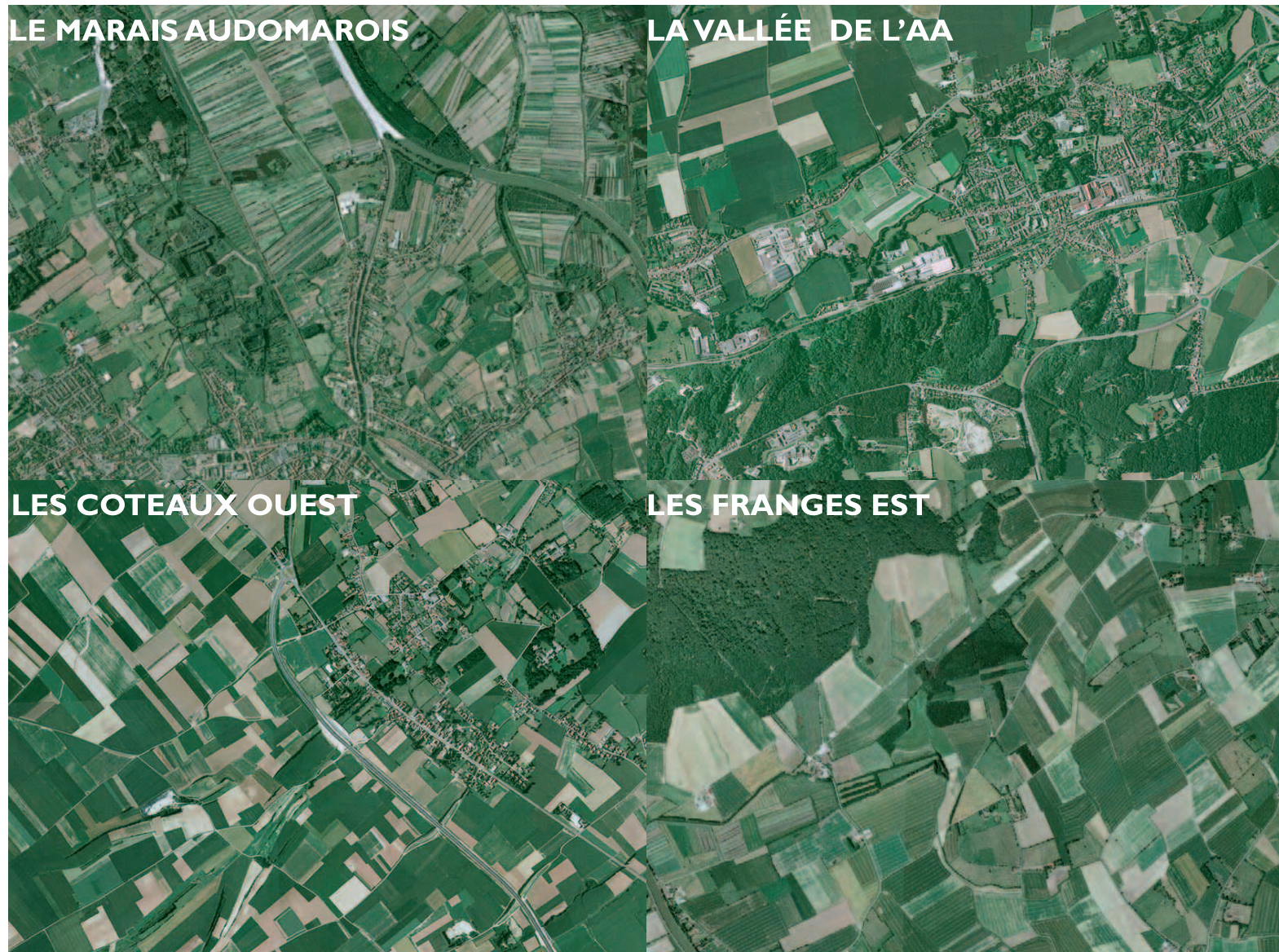
## ENTITÉS PAYSAGÈRES

### LE MARAIS AUDOMAROIS

### LA VALLÉE DE L'AA

### LES COTEAUX OUEST

### LES FRANGES EST



### Les coteaux Ouest

Les coteaux Ouest présentent une très grande régularité dans le thème paysager qui les compose. Les vastes plaines couvertes de labours et ponctuées de villages, se creusent régulièrement de vallées sèches orientées vers le Nord/Est, vers le marais. Ces ensembles sont comme contenus entre l'autoroute A26 (qui évite le plus possible les vallons encaissés) et la RN 43 (qui quant à elle choisit de garder les pieds au sec). Wisques, Leulinghem, Tatinghem, Zudausques, Moringhem habitent ces terres riches. Au-delà de la RN 43 commence le pays du marais, mais d'un marais encore plus terrestre qu'aquatique. Chaque vallée sèche située plus haut donne naissance à un bras d'eau utilisé comme port aux beaux temps du marais. Les villages du marais Ouest et des coteaux Ouest sont ceux du cresson, de la carotte de Tilques et aussi du Genièvre ! Un pays où la pureté de l'eau se goûte jusque dans ses alcools.

La RN43 et le contournement, qui protège Saint-Martin-au-Laërt, Salperwick et Tilques, permettent une découverte rapide du système des coteaux Ouest : la route ne cesse de monter et de descendre. Il faut emprunter l'une ou l'autre des départementales qui sillonnent le pays, la RD 206, la RD 207, etc. pour effectuer le parcours d'une goutte de pluie qui ruisselle des hauteurs de Boisdingham au canal du Grand Large !

### La vallée de l'Aa

Entre Lumbres et Arques l'Aa parcourt quinze kilomètres au creux d'une belle vallée dont le fond n'atteint jamais le kilomètre. Lumbres marque la fin de la vallée industrielle de la Lys, bien que la concentration d'entreprises est marquante entre Wizernes, Blendecques et Arques. La vallée est cimentière à Lumbres, papetière ensuite et finalement « cristallière » à Arques. Comme dans bien des vallées, le fond de vallée concentre les voies de communication, l'habitat des hommes et les installations industrielles ; surtout les industries papetières qui ont grand besoin d'eau. Au regard de l'étroitesse de la vallée, les villes et villages s'attachent à grimper les coteaux aux terrains plus ou moins stables.

La RD 211 permet de remonter la vallée et d'en découvrir les principaux aspects. Mais c'est plutôt sur l'autre rive et sur la commune de Blendecques que la vallée papetière de l'Aa révèle la diversité et la qualité de ses paysages. Les usines se mêlent aux coteaux, les jardins des grandes demeures aux petites maisons alignées des rues ouvrières. Tout est si concentré qu'il suffit de quitter la vallée par la RD 77 pour brutalement changer d'univers. Plus à l'Ouest, la route faisant défaut, ce sont les petits chemins ou encore la voie ferrée qui permettent de découvrir les magnifiques paysages des coteaux calcaires de la vallée entre Esquerdes, Setques et Lumbres.



# THÉMATIQUES TRANSVERSALES

L I G N E S



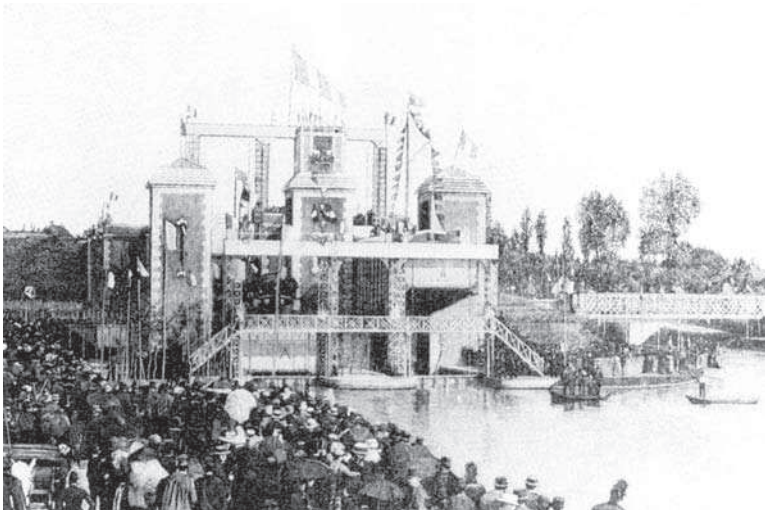
D ' E A U



À F R A N C H I R



## THÉMATIQUES TRANSVERSALES



La déclinaison paysagère du règne de l'eau dans le Grand paysage audomarois prend la forme de la ligne. Comme si la volonté humaine de dompter l'élément aquatique avait trouvé quelque réconfort dans une sorte de cartésianisme strict, celui des chemins rectilignes, des damiers, des rectangles et des intersections anguleuses. Si en d'autres lieux moins marqués par la présence humaine, l'eau a coutume d'être une limite, elle est ici déclinée dans la forme récurrente du «chemin d'eau». Un chemin qui est présent sous la forme du canal, du watergang, du fossé, de la rigole voire de la cressonnière, et qui génère toute une série d'attributs pour organiser ce complexe réseau aquatique. Il s'agit des multiples ponts et passerelles, des moulins, des pontons, débarcadères et quais en tous genres, des garde-corps et autres ponts-levis, vis et vannes. Un véritable inventaire qui souligne la richesse inépuisable d'une culture hydraulique se déclinant dans des registres multiples - technique, agricole, esthétique, architectural, urbanistique...- à l'origine de formes paysagères extrêmement typées. Toute une série de micro-paysages, opérant comme des «marqueurs», prospèrent donc sur ce prétexte aquatique et permettent à la fois de lui donner un statut d'outil tout en conférant une profonde unité à l'ensemble.

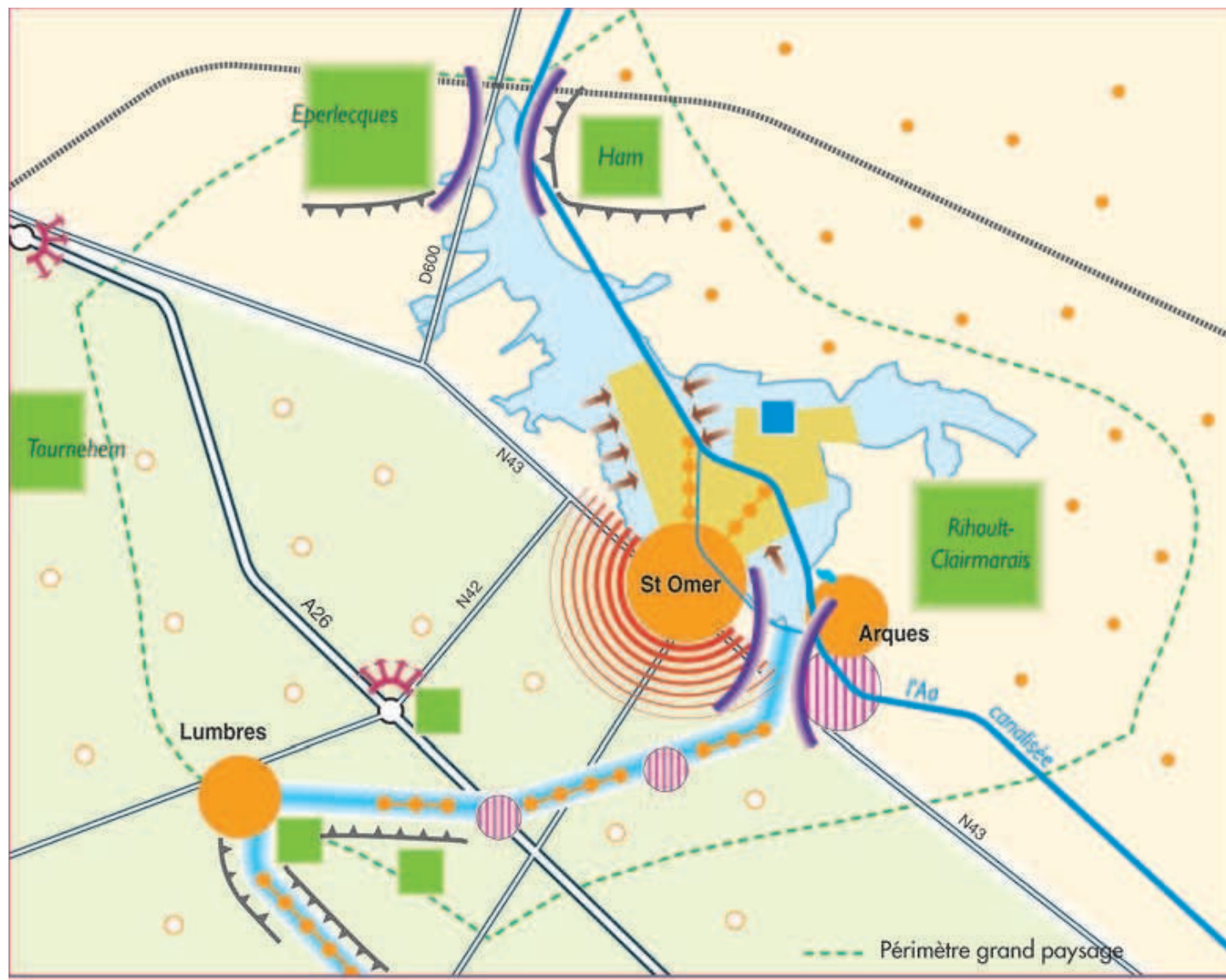
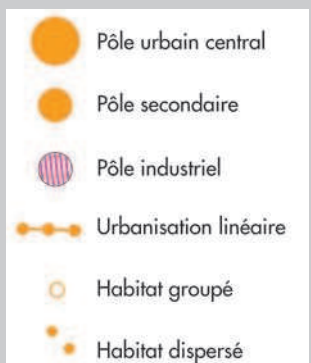
La dimension patrimoniale de ces éléments doit encore conquérir des défenseurs. Disparate, dispersé, complexe, utile et utilisé, le patrimoine hydraulique n'est pas limité aux ascenseurs à bateaux et autres vastes ensembles de vannes... Chaque objet, du plus modeste moine au plus petit ponceau, mérite une précaution, une attention. Les ouvrages nouveaux peuvent également s'inscrire dans une démarche volontariste, afin de participer à part entière à la vaste architecture hydraulique de ce territoire.



### NOUVEAUX ESPACES D'ACTIVITÉ

- L'Aa canalisée a été le fil essentiel du développement économique de l'Audomarois. Ses abords sont aujourd'hui de moindre importance.
- Dans la vallée de l'Aa, les fonds sont régulièrement inondés, bien que des activités y prennent place et nécessitent des extensions.
- Les nouvelles voies d'accès et de contournement de l'agglomération seront sans doute les nouvelles localisations des activités. Les plateaux Ouest offrent également la ressource hydraulique audomaroise.

### ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



DES CARIÉS VERTS DEMANDÉE MAIS TOUJOURS INEXISTANTE



## ...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Le Grand paysage audomarois vit sous la menace du déplacement géographique de son centre de gravité.

En effet, l'implantation de l'A26 largement plus à l'Ouest que la traditionnelle RN43 (doublée de sa rocade) devrait conduire à un relatif déplacement/glisement de l'agglomération dans cette direction, sur les plateaux situés entre cuvette et vallée de l'Aa. Lentement, l'agglomération quitterait son berceau aquatique d'origine pour les hautes terres sèches. Ces développements prévisibles s'inscrivent dans une logique séculaire qui, entre Lille et le littoral tourné vers l'Angleterre, trouve les paysages audomarois sur le chemin.

Suivant ce dispositif, les franges Est du territoire devraient conserver leur relatif isolement, en l'absence de réseaux et grands projets.

Quant au marais, l'avenir pourrait bien être sombre. Le marais prête le flanc à des productions paysagères de plus en plus contrastées même si elles sont toutes liées à la contrainte aquatique - maraîchage, tourisme et agrément, naturalisme, aménagements régionaux ou nationaux - qui conduisent à une certaine segmentation de l'espace, «les marais» se substituent au marais. En premier lieu, la capacité de production du marais est en question. Le maraîchage «subit» un niveau de contrainte difficilement comptable avec les notions contemporaines de rentabilité économique. Pourtant, le marais a été aménagé dès les années 1970, afin de permettre sa mécanisation. De plus, l'exercice qui consiste à coupler production agricole et qualité environnementale est ici relativement délicat ; le maraîchage audomarois ne s'ancre pas dans une tradition de cette nature. À son échelle, le marais maraîcher est un système intensif. Les espaces prairiaux, voire les boisements abandonnés, apparaissent plus propices à

une approche environnementale... mais il faut pour cela remettre en place une activité, une filière. Le Parc naturel régional travaille en ce sens de longue date.

Dans ce contexte, les seules pratiques productrices de paysage sont le tourisme et le naturalisme ! Basées sur des attitudes contemplatives, ces activités ne semblent pas toucher à l'essence du marais bien qu'elles en remodèlent totalement les formes, dans des directions toutefois opposées.

Les spécificités des paysages audomarois lui confèrent un statut d'exception. Mais le tribut est lourd à porter pour un territoire très marqué par une industrie monospécifique (cristallerie) et un positionnement stratégique central à redéployer. Les paysages audomarois vont connaître d'importantes transformations aux cours des prochaines décennies. La question de l'eau restera essentielle, ne serait-ce que l'eau des profondeurs. Mais, il serait très regrettable que l'agglomération audomaroise tourne le dos ou encore oublie son marais. L'intimité de la relation est nécessaire à la survie du marais... comme le marché aux maraîchers !